



Supplément à Objectif Doctrine

LES CAHIERS DU RETEX

N° 4



COMBATS EN ZONE URBANISÉE RETOUR D'EXPERIENCE DES COMBATS DE MOGADISCIO

par le CEREX (Centre d'Evaluation et de Retour d'Expérience)

EN 1992, LA SOMALIE SOMBRAIT DANS L'ANARCHIE PROVOQUÉE PAR LA LUTTE DE DIFFÉRENTS CLANS POUR LE POUVOIR. SOUS L'ÉGIDE DES NATIONS UNIES, LES ÉTATS-UNIS, LA FRANCE ET L'ITALIE RÉALISÈRENT UNE INTERVENTION MILITAIRE BAPTISÉE "RESTORE HOPE" DONT L'OBJECTIF ÉTAIT D'ASSURER L'AIDE HUMANITAIRE ET DE RESTAURER L'ÉTAT SOMALIEN PAR LE DÉSARMEMENT DES MILICES RIVALES. LE 4 MAI 1993, L'OPÉRATION DEVINT UNE OPÉRATION SOUS COMMANDEMENT DE L'ONU : LA SECONDE OPÉRATION DES NATIONS UNIES EN SOMALIE (UNISOM II) DONT LE BUT ÉTAIT DE DISTRIBUER L'AIDE HUMANITAIRE, D'ASSURER LE BON DÉROULEMENT DE LA TRANSITION POLITIQUE ET DE SURVEILLER LE CESSEZ-LE-FEU.

Le 5 juin, le contingent pakistanais était victime de plusieurs agressions simultanées dans Mogadiscio sud. La plus importante s'était produite lors de la tentative de contrôle d'une zone autorisée de stockage d'armement à proximité des installations de la station de Radio Mogadiscio contrôlée par la faction du Général AIDEED. Au cours de ces actions 24 militaires pakistanais devaient trouver la mort.

La méthode employée par les rebelles sur l'avenue du 21 octobre a consisté à faire entourer l'unité pakistanaise par une foule exubérante de femmes et d'enfants qui tout en manifestant se presse contre les cordons militaires pour essayer de se saisir de pièces d'équipement (combiné radio, armement etc.). Contrainte de déclencher des tirs de semonce, l'unité a alors été soumise à un tir croisé de snipers postés dans les immeubles voisins et de tireurs inclus dans la foule. A la suite de ces graves incidents des manifestations d'hostilités se sont développées contre les différentes patrouilles, les véhicules et les convois de l'ONUSOM dans Mogadiscio sud. Une véritable psychose s'est emparée des unités des différents contingents qui se sont cloîtrées dans leurs cantonnements. Seuls les Italiens ont poursuivi leurs activités de patrouille et de contrôle habituelles. C'est dans ces conditions qu'un détachement français (principalement du 5^e RIAOM) a participé aux combats en zone urbaine de Mogadiscio. Les éléments ci-dessous, extraits d'un rapport officiel, ont permis de dégager un certain nombre d'enseignements qui restent pertinents aujourd'hui.

SITUATION A MOGADISCIO APRES L'EMBUSCADE DU 5 JUIN

Estimant ne pas disposer de suffisamment de troupes équipées pour faire face à ce type de situation le commandement des forces de l'ONU a demandé que les contingents marocains et français détachent des éléments blindés à Mogadiscio.

Le 9 juin, après accord des autorités gouvernementales saisies par l'ONU, les éléments français de Somalie détachaient un sous-groupe blindé motorisé à Mogadiscio.

Le sous-groupe aux ordres du Colonel commandant le Bataillon Interarmes de Somalie se composait de :

- un PC tactique,
- deux sections VAB du 9^e RCP,
- un peloton d'ERC (5^e RIAOM),
- deux sections VLRA (5^e RIAOM),
- un groupe de combat du génie (17^e RGP),
- un poste de secours renforcé (5^e RIAOM -BCS),
- un élément logistique (5^e RIAOM).

Soit un total d'environ 200 hommes et 50 véhicules

Le commandant des forces de l'ONUSOM parvint à obtenir un détachement aéromobile pour renforcer ce sous-groupe à partir du 12 juin.

Il comprenait :

- un élément de commandement et de reconnaissance (un HLR et un Puma)
- un élément d'appui feu : un Puma canon de 20 mm
- un élément antichar : deux Gazelles HAC

Le commandant du détachement a rejoint le détachement de liaison français auprès du quartier général de l'ONUSOM dans l'enceinte de l'ancienne ambassade des Etats-Unis.

Le principe d'engagement des hélicoptères devait répondre aux critères suivants :

- engagement uniquement sous commandement français,
- engagement en priorité au profit du sous-groupe blindé.
- si possible en terrain favorable aux actions de soutien aéromobile.

Dans les jours qui suivent, entre le 10 et le 16 juin, le sous-groupe évacue l'ambassadeur de France et récupère une ressortissante française retenue par les gardes de son ONG. Les escortes se multiplient dans les rues où nul autre contingent ne s'aventure. L'ONU décide alors de frapper en attaquant et détruisant par bombardement aérien (AC 130 US) (C130 transformé en bombardier) les sites AWSS (authorised weapon store site) 4 et 5 - radio AIDEED. Ils seront aussitôt occupés par les unités de la QRF (Quick Reaction Force : force de réaction rapide américaine - 1100 hommes), les Pakistanais, les Italiens et le groupe français. L'opération "ATO", consistant à investir et fouiller la villa de l'adjoint financier de AIDEED, OSMAN ATO, ne donne aucun résultat.

Le 16 juin, l'ONUSOM décide de lancer une offensive majeure contre les quartiers du général AIDEED, bombardés toutes les nuits par les C 130. Cette journée est consacrée à la préparation de l'opération du lendemain et à la reconnaissance aérienne de la zone d'action.

CHRONOLOGIE DES ACTIONS CONDUITES PENDANT LA JOURNEE DU 17 JUIN

Mission du détachement français

Soutenir, en tant que force de réaction rapide, l'action des coalisés sur l'enclave des milices d'AIDEED pour :

- soit renforcer le cordon, soit participer aux opérations de nettoyage, sur court préavis,
- mettre en place un point de contrôle sur l'intersection route d'AFGOYE - avenue du 21 octobre, au plus tard pour le 17 05 00 C et jusqu'au 17 23 59 C,
- contrôler l'avenue du 21 octobre.

En mesure de faire activer l'aérodrome de BAIDOA pour poser de nuit des AC 130, préavis quinze minutes.

Exécution de la mission - chronologie des actions

Couverture Nord de l'action engagée contre le quartier général d'AIDEED.

04H30 - 08H30 : Déploiement du sous-groupe le long de l'avenue du 21 octobre entre le PK7 et la fabrique de cigarettes. Deux "rock blocks" doivent être dégagés. Premier accrochage à hauteur de la manufacture de tabac, quatre snipers sont mis hors de combat.

07H30 - 08H00 : Sévère accrochage dans le secteur du quartier d'AIDEED. Les Pakistanais ne peuvent plus progresser, les Marocains sont pris dans une véritable nasse de feu le long de la ligne DOG (lisière Nord du quartier AIDEED). Leur chef de corps est tué, le second blessé. Un officier pakistanais est également tué. A la fin des combats les Marocains déploreront cinq morts et trente-cinq blessés.

08H30 - 13H30 : Le sous-groupe français reçoit l'ordre de venir dégager le détachement marocain. Les renseignements qui lui parviennent sont particulièrement confus et contradictoires. Le chef de corps décide de rejoindre la ligne DOG (voir plan) par la VIA LENINE et de progresser en deux échelons en tenant le carrefour de l'avenue du 21 octobre et de la VIA LENINE face à l'Académie Militaire. Une section VLRA tiendra le carrefour.

Le premier échelon avec le peloton ERC, une section VAB et le PC fera jonction avec les Marocains. Le deuxième échelon, une section VAB, une section VLRA le soutiendra en tenant le carrefour face à l'hôpital militaire et en étant en mesure d'intervenir.

Dès que le dispositif commence à se déployer, alors que de nombreux civils, femmes et enfants, circulent partout, toutes les sections sont prises sous un feu nourri à partir de tous les immeubles de part et d'autre des artères.

Le premier échelon s'engage dans le dispositif ennemi et attire à lui tous les tirs. Cela permet aux Marocains de se désengager en récupérant leurs tués, leurs blessés et leur matériel. Le combat se poursuit par des échanges de tirs et la manœuvre de la section VAB. Face à l'hôpital militaire, pour régler le problème, la section portée du deuxième échelon doit enlever le bâtiment principal par un assaut appuyé par la section VAB.

C'est l'engagement qui sera le plus difficile. La section VLRA aura deux blessés à déplorer, la section VAB, un blessé. Au cours de l'action 25 à 30 miliciens ont été mis hors de combat et deux véhicules "technicals" (pick-up 4x4, équipé de mitrailleuse) détruits à la 12,7 dans l'enceinte de l'hôpital militaire.

La section chargée d'interdire le carrefour qui commande la manœuvre doit faire face à de nombreux "snipers", qu'elle entreprend de neutraliser un à un par l'action conjuguée de ses groupes de combat.

13H30 : La situation est maîtrisée. Le sous-groupe reçoit la mission de relever les Marocains en tenant la ligne DOG. Il n'aura à faire face qu'à quelques tireurs isolés qui progressivement décrochent vers les quartiers indigènes à l'est.

14H30 : Le sous-groupe, maintenant seul, les Pakistanais s'étant repliés, reçoit la mission d'investir et de fouiller un groupe d'immeubles et d'habitations suspectes situé à 500 m plus au nord, tout en contrôlant DOG.

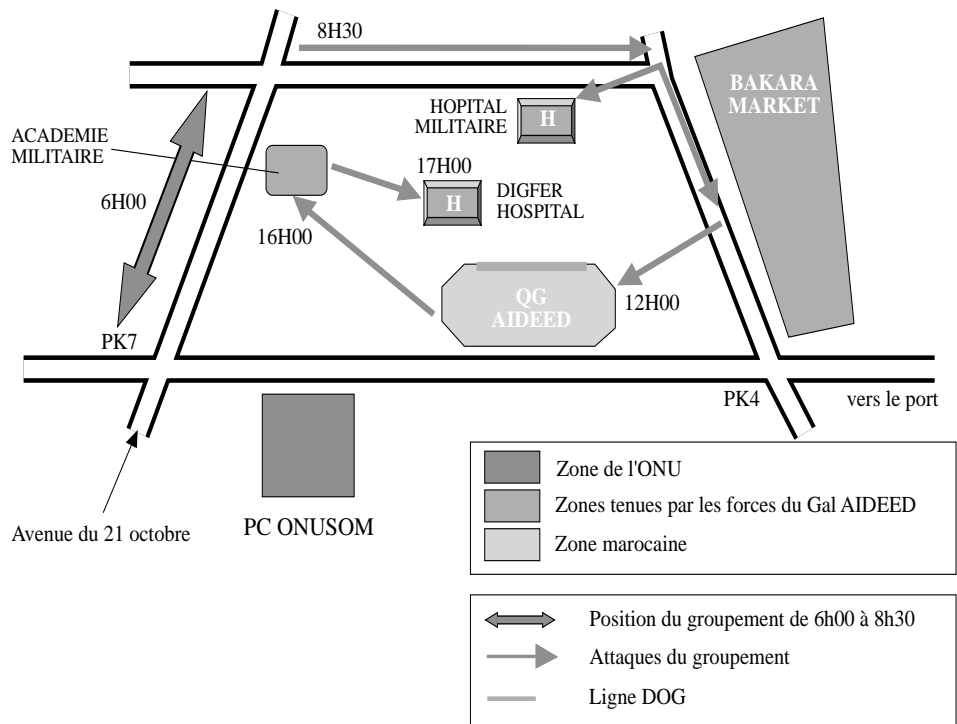
15H00-16H00 : L'action sera brève, après la neutralisation d'un binôme, la fouille est entreprise par une section d'infanterie portée couverte et appuyée par une section VAB et le peloton ERC.

16H30 : Alors que le sous-groupe est toujours seul, il reçoit la mission, appuyé et couvert par une unité mécanisée italienne à partir de la rocade PK4 -VIA LENINE, de fouiller l'hôpital général - dit DIGFER HOPITAL - où se serait réfugié le rebelle AIDEED.

17H00-18H00 : L'action est conduite par une section d'infanterie portée, elle-même appuyée et couverte par les autres sections. Outre de nombreux blessés somaliens, l'hôpital, qui a été le siège de violents combats conduits contre les Marocains puis contre les Français, est jonché de douilles, d'étuis, et de résidus de tir qui attestent que sous la protection de la Croix Rouge (à son corps défendant), il a effectivement servi de base de feu contre les troupes de l'ONU.

18H00 : Le sous-groupe reçoit l'ordre de se désengager.

18H30 : Il rejoint l'ambassade US. Le dernier des hélicoptères qui ont assuré une couverture aérienne constante de toutes les actions depuis le début de l'opération rejoint sa base.



ENSEIGNEMENTS DES ENGAGEMENTS DE MOGADISCIO

L'engagement à Mogadiscio du groupement mixte et du détachement aéromobile du 10 au 17 juin, permet de dégager un certain nombre d'enseignements dans les domaines de l'emploi, des équipements et de la formation du personnel.

Préparation au combat

Les différents éléments constitutifs du sous-groupement n'avaient encore jamais manœuvré ensemble sur le terrain étant donné la dispersion des unités sur la zone de responsabilité française et la diversité des missions confiées, dans la zone, au bataillon. La semaine qui a précédé l'action du 17 juin a été particulièrement bénéfique pour la préparation au combat du détachement et lui a permis d'affronter l'épreuve du feu dans les meilleures conditions. Dans le domaine de la cohésion, les missions remplies du 09 au 16 juin ont rôdé le sous-groupement et habitué les sections à agir ensemble en binômant une section VAB et une section VLRA. Le personnel a appris à se connaître et à s'apprécier. Le 16 juin la cohésion était réalisée. Afin de limiter les appels préliminaires et de réduire les délais d'identification, tout le sous-groupement était sur le même réseau radio ce qui a conduit à appliquer une stricte discipline bien respectée. Cette contrainte imposait en particulier à tous de reconnaître la voix de chacun. Pour les déplacements une articulation de base a été établie qui permettait quelle que soit la disposition des éléments sur le terrain, de se regrouper et de se déplacer très rapidement, en silence radio.

Enfin, sur le plan matériel, les véhicules ont fait l'objet d'une préparation minutieuse. Sur les P4 et les VLRA, des sacs de sable ont été installés sur le capot avant et en ceinture de la caisse. Tous les véhicules ont été équipés de deux panneaux air-sol particulièrement utiles pour l'ALAT. Cela a permis d'identifier plus facilement les véhicules, d'apprécier rapidement la situation tactique et de renseigner avec un temps d'avance sur les itinéraires et les obstacles éventuels. En outre, ces panneaux ont eu un impact psychologique non prévu, en donnant une impression de masse et de puissance aussi bien auprès des alliés que des adversaires. Le détachement de liaison ONUSOM avait préparé et mis à disposition des chefs d'élément des cartes et des plans directeurs récents et équipés avec tous les noms de baptême des points clés et caractéristiques de la ville de MOGADISCIO, des positions amies et adverses.

Renseignement

L'ensemble des renseignements disponibles s'est révélé très souvent erroné, dépassé, voire contradictoire. Le plan d'accès à la station d'émission radio AIDEED était faux ce qui a contraint le détachement à suivre une piste défoncée alors qu'une route y menait directement et sans difficulté. La villa d'ATO, bras droit d'AIDEED, suspectée d'être un dépôt d'armes était vide. Le 17 juin, il a été très difficile d'obtenir des renseignements fiables sur le dispositif marocain et les positions adverses. Dans le doute lors de l'intervention déclenchée pour venir dégager cette unité sévèrement accrochée, le détachement français a été contraint de prendre l'itinéraire le plus risqué à travers les forces d'AIDEED afin de déboucher sur le grand découvert de l'hôpital général. Ce jour-là, la possession par toutes les unités de cartes et de plans directeurs équipés des mêmes noms de baptême, les renseignements fournis en temps réel par les équipages de l'ALAT, ont largement facilité l'action sur le terrain.

Engagement des hélicoptères

L'emploi des hélicoptères a été déterminant pour la réussite des opérations.

Dans la première phase (12 au 16 juin), il a permis :

- avant les actions, aux cadres d'effectuer les reconnaissances d'axes et d'itinéraires de déplacement et des objectifs à investir,
- en cours d'action, de renseigner sur l'environnement des objectifs, les toits et l'intérieur des enceintes des villas.

Le 17 juin en assurant la permanence à l'air pendant toute la durée de l'engagement, il a permis :

Au plan tactique :

- de fournir aux troupes au sol des renseignements précieux, en localisant avec précision les "snipers", la présence de population civile dans les bâtiments, les mouvements de la foule,
- d'assurer le guidage des troupes sur les itinéraires pris sous le feu.

Au plan psychologique :

- de créer un effet dissuasif évident sur l'ennemi : les appareils de la QRF US ayant en début de matinée ouvert le feu aux missiles TOW, au canon de 30 mm et à la roquette sur des bâtiments abritant les milices imbriquées avec les civils,
- d'assurer aux troupes au sol la garantie réconfortante d'un soutien aéromobile dans les fonctions renseignement, feu et EVASAN.

Cependant, l'imbrication de la population civile avec les rebelles n'a pas permis le traitement des objectifs par les hélicoptères. En revanche, ces objectifs ont été désignés aux troupes au sol.

Tactique

La coordination de l'action des différents éléments engagés dans un combat en site urbain est indispensable et s'avère difficile. Les secteurs d'observation sont étroits, les vues coupées et le terrain est vu sous des angles très différents en fonction de la position des combattants. Désigner un objectif ou un secteur de tir contraint pratiquement le chef à se déplacer auprès de chaque élément pour décrire la manœuvre. Cela induit des délais considérables.

La difficulté lors de la conquête d'un objectif consiste à concilier une manière d'agir très processionnelle et méthodique, d'une part, et un rythme élevé de progression pour empêcher l'adversaire de se réarticuler ou de rétablir ses liaisons, d'autre part. Par ailleurs, la menace étant omnidirectionnelle, il est indispensable de se garder de tous les côtés. Cela a conduit à disposer d'un tiers seulement des effectifs engagés sur la direction principale, les deux autres tiers étant soit en appui, soit en couverture, soit en arrière-garde. Aussi, le volume minimum à engager dans une action nécessitant une section sur une rue ou un carrefour important, est de l'ordre de la compagnie. En ville, si l'on veut contrôler un axe ou une artère, il est essentiel de tenir les bâtiments qui l'entourent. Les Marocains, pour être restés dans les rues, ont été décimés par des tireurs isolés postés sur les toits plats ou dans des embrasures de fenêtres. Aussi, est-il nécessaire que le personnel des VAB débarque pour occuper les constructions. La protection du blindage est faible et l'une des sections a eu la chance d'affronter de mauvais tireurs RPG 7, qui ont manqué quatre fois leur cible. La vulnérabilité des mitrailleuses embarquées à bord des P4, VLRA et même des VAB a été cruellement mise en évidence. Deux blessés sont des servants de mitrailleuse. Il est essentiel que soient élaborés des véhicules dotés d'un tourelleau avec une arme en superstructure servie par un tireur à l'intérieur. Au minimum, la mitrailleuse d'un véhicule doit être incluse dans une plaque de blindage. Ainsi, même le VBL n'offre qu'une protection relative car pour riposter l'équipage doit sortir du véhicule et s'exposer. Dans la mesure du possible, il ne faut pas que les chefs puissent être identifiés facilement : le chef de corps marocain et son adjoint ont été neutralisés dès le début de l'engagement. Il faut, quand c'est nécessaire, éviter de porter les galons et si possible disposer de véhicules avec une seule antenne - sinon équiper tous les véhicules d'une deuxième antenne. Les gilets pare-balles sont essentiels, tant pour la protection que sur le plan psychologique. En revanche, leur ergonomie doit être revue car le tir à l'épaulé au FAMAS est impossible. La crosse ne pouvant être calée dans le creux de l'épaule, il est impossible d'approcher l'œil à moins de 20 cm de l'ocilleton. Les fusils FRF2 ont été particulièrement utiles pour neutraliser des tireurs qui se servaient de la population en bouclier. Des fusils anti-émeute, des lances-grenades lacrymogènes montés sur véhicules seraient pratiques pour écarter la foule à laquelle ces snipers se sont souvent mêlés. Le PP39 s'est révélé particulièrement encombrant en combat urbain et il est très difficile d'entendre un appel dans le vacarme des combats amplifié par les constructions. L'emploi des postes de type Motorola, petits et sonores, s'avère comme un bon compromis étant donné leur faible coût à l'achat.

Personnel

L'amalgame EVAT, VSLOM et VSL AVAE n'a posé aucune difficulté. Il a permis de constituer une troupe fiable, instruite et capable de manœuvrer d'une façon cohérente dans un contexte difficile et dangereux. Le rôle des cadres par leur calme et leur sang froid a été déterminant. La formule des unités VSL ayant subi plusieurs mois d'instruction avec des cadres confirmés a été très satisfaisante. L'intégration des deux sections d'appelés VSL AVAE du 9^e RCP aux sections mixtes EVAT (3/5) - VSLOM (2/5) du 5^e RIAOM s'est faite sans difficulté. L'instruction valorisée par l'expérience des plus anciens a permis à tous d'affronter le stress du combat dans de bonnes conditions.

La formation du personnel

Dans la formation du personnel, outre l'instruction qui doit être conduite avec rigueur, il faut donner une place importante au développement des forces morales qui contribuent à la cohésion d'une troupe et lui permettent d'encaisser un coup dur sans se déliter. Le comportement du personnel des unités engagées dans les affrontements violents du 17 juin a prouvé que le style de commandement fondé sur l'adhésion, en vigueur dans nos rangs, est adapté à des situations de crise : le sens de l'initiative, l'esprit d'équipe, l'habitude de la manœuvre, la confiance en son chef et en soi sont autant d'éléments qui ont contribué au bon comportement général à l'occasion d'un baptême du feu particulièrement sévère.

La discipline de feu

La maîtrise des tirs par les chefs d'éléments a permis à la troupe de conserver son calme et d'éviter des pertes en vies humaines parmi la population civile. Cela a certainement contribué au maintien de la cohésion au sein des cellules de combat et à leur efficacité dans l'action. Pour un combat de rue de haute intensité qui a duré pratiquement sept heures, les consommations en munitions ont été les suivantes : 1500 coups de FAMAS, 2000 coups de 7,62 (FRF2 et ANF1) et 500 coups de 12,7. Aucun obus explosif d'ERC ou roquette de LRAC n'a dû être tiré.

Le facteur chance

Ce facteur n'est pas maîtrisable. Il ne faut pas trop compter dessus. Il a été du côté de nos unités au cours de cette longue journée du 17 juin. Le sous-groupement n'a eu à subir qu'un blessé (tireur 12,7) gravement atteint, touché à la tête et deux blessés légers, un tireur 12,7 casque transpercé par une balle mais n'a finalement qu'une blessure à la main (tendon du majeur droit sectionné), et un chef de groupe, balle dans une rangère qui a occasionné une blessure sur le coup de pied. Il a mis hors de combat au cours des différents engagements une cinquantaine de combattants adverses pour la plupart atteint par les tireurs d'élite ou des tirs FAMAS.

MILITARY OPERATIONS ON URBANIZED TERRAIN LESSONS LEARNT FROM COMBAT OPERATIONS IN MOGADISCIO

by directorate for exercises and operations feedback and assessment

IN 1992 SOMALIA WAS SINKING INTO ANARCHY RESULTING FROM THE STRUGGLE FOR POWER AMONG VARIOUS CLANS. UNDER THE AEGIS OF THE UNITED NATIONS, THE UNITED STATES, FRANCE, AND ITALY CARRY OUT A MILITARY INTERVENTION NAMED "RESTORE HOPE" WHICH OBJECTIVE WAS TO ENSURE HUMANITARIAN AID AND TO RESTORE THE SOMALI STATE THROUGH THE DISARMAMENT OF RIVAL MILITIAS. ON MAY 4, 1993, THIS OPERATION BECAME AN UN-LEAD OPERATION: THE UNITED NATIONS' SECOND MISSION IN SOMALIA (UNISOM II) THE AIM OF WHICH WAS TO DISTRIBUTE HUMANITARIAN AID, TO ENSURE A SMOOTH RUNNING OF THE POLITICAL TRANSITION AND TO SUPERVISE THE CEASE-FIRE.

***O**n June 5, the Pakistani component suffered several simultaneous aggressions in Southern-Mogadiscio. The most significant of which has been the attempt to control an authorized weapons store site nearby the Radio Mogadiscio facilities run by General AIDEED's faction. 24 Pakistani soldiers were killed during these actions.*

The way rebels practiced in October 21st Avenue, has been to get the Pakistani unit surrounded by an exuberant crowd of women and children that, while demonstrating, pressed themselves against the military cordons trying to seize pieces of equipment (radio handsets, weapons, etc). Compelled to fire warning shots, the unit has then been targeted by cross fires from snipers positioned in neighboring buildings and from other ones hidden into the crowd.

Following those serious incidents, hostile demonstrations developed against various patrols, against UNISOM vehicles and convoys in Southern-Mogadiscio.

Units from the various contingents suffered then an obsessive fear and shut themselves away in their barracks. Only Italians kept on with the usual patrolling and terrain control.

It is in such an environment that a French detachment (5^e RIAOM [translator's note: overseas combined arms battalion], mainly) took part in the Mogadiscio urban area operations. The following remarks, extracted from an official report, made it possible to draw some lessons that are still relevant today.

SITUATION IN MOGADISCIO AFTER THE JUNE 5 AMBUSH

A sssing having not enough equipped troops to face this kind of situation the UN Force Commander requested the Moroccan and French detachments to send armored elements in Mogadiscio.

On June 9, as agreed by the government authorities when asked for by the UN, the French components in Somalia detached an armored/motorized company task force to Mogadiscio. This company task force under command of the Combined arms battalion of Somalia commanding officer was made up of:

- one tactical HQ,*
- two VAB (translator's note: wheeled APC) platoons from the 9^e RCP (translator's note: airborne infantry battalion),*
- one ERC (translator's note: reconnaissance combat vehicle), platoon (5^e RIAOM),*
- two VLRA (translator's note: Reconnaissance and support light vehicle), platoons (5^e RIAOM),*
- one engineer section (17^e RGP) [Translator's note: airborne engineer battalion],*
- one reinforced aid station (5^e RIAOM)*
- one logistic element (5^e RIAOM-BCS),*

That is, about 200 men and 50 vehicles.

From June 12 the UNISOM force commander could get an airmobile detachment to reinforce this company task force. It was made up of:

- one command and reconnaissance element (one HLR [Translator's note: Light reconnaissance helicopter] and one Puma [Translator's note: Troops transport helicopter]),
- one fire support element: one Puma helicopter equipped with a 20 mm gun,
- one anti tank element: two HAC [Translator's note: anti-tank helicopter] Gazelle.

The detachment commander joined the French liaison detachment to the UNISOM main HQ in the former US embassy building. The helicopter commitment principle was to meet the following criteria:

- commitment under French command only,
- priority commitment in support of the armored company task force,
- on terrain favorable to air mobile direct support, whenever possible.

Within the following days, **from June 10 to June 1**, the company task force evacuates the French ambassador and fetches back a female French national detained by the guards of the NGO she used to work for. Escorts become more frequent downtown where no other contingent ventures. The UN then makes the decision to strike by engaging and destroying the AWS (Authorized Weapon Store Site) Sites 4 and 5 – AIDEED radio - through air strikes (AC 130 US)(C 130, bomber version). QRF (Quick Reaction Force. 1,100 men strong) units, Pakistanis, Italians, and the French group will immediately occupy them. The "ATO" operation, intended to invest and search the OSMAN ATO's villa, the AIDEED's deputy for finance, fails.

On **June 16**, UNISOM decides on launching a major attack against AIDEED's HQs that is bombed every night by C 130s. This day is devoted to the preparation of the following day operation and to air reconnaissance of the area of operations.

JUNE 17 ACTIONS CHRONOLOGY

French detachment mission

To support, as quick reaction force, an allied action in the enclave of AIDEED's militias so as:

- either to reinforce the cordon, or to take part in mopping up operations, on short notice,
- to establish a check point at the crossroads of AFGOYE road and October 21st Ave, not latter than 17 05 00 C and up to 17 23 59 C,
- to control October 21st Avenue.

Be prepared to get the BAIDOA airfield activated for a night landing of AC 130s, on a fifteen minutes notice.

Mission execution – Actions chronology

Northward covering for the action engaged against general AIDEED's HQ.

0400-0830 hrs: Company task force deployment along the October 21st Avenue, from the PK 7 to the tobacco manufacture. Two rock blocks must be cleared. First clash near the tobacco manufacture, four snipers out of action.

0730-0800 hrs: Serious clash in the vicinity of AIDEED's HQ. The Pakistanis cannot push forward anymore; the Moroccans are trapped in an actual fire net along DOG line (north edge of AIDEED's HQ). Their commanding officer is killed; the deputy commander is wounded. A Pakistani officer is also killed. By the end of the fighting Moroccans will report five killed and thirty-five wounded in action.

0830-1330 hrs: The French company task force is ordered to extricate the Moroccan detachment. The information it is given is really confused and contradictory. The battalion commander decides to get to DOG line through the LENIN VIA and to advance in two echelons while holding the crossroads October 21 Ave. and LENIN VIA facing the military academy. One VLRA5 platoon is to hold the crossroads. The first echelon with the ERC4 platoon, one VAB2 platoon and the CP will link up with the Moroccans. The second echelon, one VAB platoon, one VLRA platoon will act in support by holding the crossroads facing the military hospital and prepared to engage.

As soon as the deployment is initiated, while many civilians, women and children are moving on all around; all the platoons are caught under heavy fires from all the buildings on each side of the streets.

The first echelon engages into the enemy lines and attracts all shootings. This action enables the Moroccans to disengage recovering their casualties and equipment. The fighting goes on with exchange of fires and the VAB platoon maneuver.

Opposite the military hospital, to solve the problem, the second echelon motorized platoon has to seize the main building through an assault attack supported by the VAB platoon. It is the most difficult fighting. The VLRA platoon will report two casualties, the VAB platoon will report one wounded in action. During the action 25 to 30 militiamen have been put out of action and two "technical" (machine gun equipped 4x4 pick-up trucks) vehicles have been destroyed by 0.5" machine guns inside the military hospital.

The platoon in charge with denying access to the crossroads that is the operation key point must face many "snipers", it undertakes to neutralize one after the other through a combined action of its squads.

1330 hrs: The situation is under control. The company task force is given the mission to relieve the Moroccans by holding DOG line. It will have to deal only with a few snipers that progressively withdraw to the eastern, native inhabited suburbs.

1430 hrs: The company task force, then alone, as the Pakistanis have withdrawn, is given the mission to seize and to search a block of suspect buildings and houses located 500 m. north, while controlling DOG.

1500-1600 hrs: The action is to be a swift one, after a buddy team suppression; the search is initiated by one motorized infantry platoon covered and supported by a VAB platoon and the ERC platoon.

1630 hrs: As the company task force is still on its own, it is given the mission, supported and covered by a mechanized Italian unit from the lateral route PK4 – LENIN VIA, to search the general hospital – said DIGFER HOSPITAL – where the AIDEED rebel could have taken refuge.

1700-1800 hrs: The action is led by a motorized infantry platoon supported and covered by the remaining platoons. In addition to the many wounded Somalis, the hospital, that has been the scene of harsh fighting against the Moroccans and then against the French, is strewn over with cartridge cases, sockets and other firing waste proving that, under a Red Cross' protection (unwillingly), it has really been used as a base of fire against the UN troops

1800 hrs: The company task force is ordered to break off.

1830 hrs: It gets back to the US embassy. The last one helicopter among those that provided, from the start of the operation, a permanent air cover for all actions is moving back to the air base.

LESSONS DRAWN FROM COMBAT OPERATIONS IN MOGADISCIO

The commitment in Mogadiscio of the mixed task force and of the airmobile detachment, from June 10 to 17, highlights some lessons in such fields as employment, equipment, and training.

Preparation for combat

The various constituent elements of the company task force had never been committed in the field all together because of the units dispersal inside the French area of responsibility and because of the variety of the given tasks, in the battalion area. The week before the June 17 operation has been most beneficial to the detachment to get ready for combat and has enabled it to come through ordeal by fire to its best. As for cohesion, the missions achieved from June 09 to 16, have got the company task force running in and have made the platoons used to work all together getting VAB and VLRA platoons to maneuver as buddy teams. Soldiers have had the opportunity to know and appreciate one another. One June 16, cohesion had been achieved. In order to keep contact calls to a minimum and to reduce required identification time, everybody in the company task force used the same net, it lead a strict discipline well respected. This constraint made voice recognition of everybody mandatory to everyone. For movements a standard organization has been designed that has made possible, whatever the disposition in the field, to regroup and to move very quickly, while keeping a radio listening silence.

To end with equipment, vehicles had been most carefully prepared. Sand bags had been placed on the hood, and as a belt all around the chassis of P4s (translator's note: general-purpose light wheeled vehicles) and of VLRA's. All vehicles had been equipped with air marking panels especially useful to Army Aviation assets. This piece of equipment has facilitated vehicle identification and made it possible to make a quick tactical situation estimate, as well as to provide advance information about routes and possible obstacles. In addition, those panels have had an unpredicted psychological impact by giving a mass and power impression as well to the Allied personnel as to the enemy. The UNISOM liaison detachment had prepared and made available survey and large-scale updated maps to the team leaders; those maps had been referenced with all nicknames of key and characteristic points of Mogadiscio, as well as of friendly and enemy positions.

Intelligence

T*he whole set of information provided by other nations has very often proved erroneous, outdated, or even contradictory. The access map to AIDEED's radio emitting station was wrong, it forced the detachment to use a track full of potholes when a direct and easy road lead there. The ATO's villa, right hand man of AIDEED, supposed to be an armament depot, turned out to be empty.*

On June 17, it has been most difficult to get reliable information about the Moroccan layout and enemy positions. Because of uncertainty at the time of the contingency operation launched to extricate this severely under fire unit, the French detachment was forced to use the most dangerous route through the AIDEED's forces and to bunch up in the open area in front of the general hospital. On that day, as all units were equipped with large-scale maps referenced with common nicknames, the information provided live in real time by Army Aviation crews have greatly eased operations in the field.

Helicopter commitment

The use of helicopters has been decisive to the success of operations.

During phase one (June 12 to 16), it made possible:

- before action, for the key personnel to recce axes and routes as well as objectives to be seized*
- during action, to provide information about targets environment, roofs and the inside parts of villas.*

On June 17 by keeping a permanent air control all along the operation it made possible:

On the tactical point of view:

- to provide the ground forces with precious information, by pinpointing snipers, locating civilian population inside buildings, and warning about crowd movements*
- to guide troops along routes caught under enemy fire.*

On the psychological point of view:

- to get an obvious deterrent effect on the enemy: early morning the US QRF aircrafts had opened fire with TOW missiles, 30 mm guns and rockets on buildings sheltering militia mixed to civilians,*
- to ensure the land forces with the comforting safeguard of airmobile support to get available information, fire and MEDEVAC supporting actions.*

However, imbrications of civilians and rebels have not allowed to engage targets with helicopters. On the other hand, those targets have been designated to land forces.

Tactics

It is essential, but it proves difficult, to coordinate actions of the various elements committed in built-up areas operations. Narrow observation sectors, divided views, the landscape is seen from very different points of view according to the combatants' respective positions. Target indication or firing sector designation practically makes necessary to the leader to move to each one element to depict the intended maneuver. This results into significant delays.

What is difficult when seizing a target is to reconcile on one hand a very professional and methodical way of operating, with, on the other hand, a high rate of movement to prevent the enemy of reorganizing or of resetting its communications. Furthermore, because of an omni-directional threat, it is essential to protect oneself against all directions. This fact has lead to get one third only of the committed strength on the main axis, the remaining two thirds being either in support or as covering force, or even placed as rear guard. That is why the minimum strength to commit in an operation demanding one platoon in the street or on a significant crossroads, is about the strength of one company.

In town, if an axis of advance or a major road is to be controlled, it is essential to hold the surrounding buildings. The Moroccans, for standing in the streets, were decimated by snipers shooting from flat roofs or from windows. That is why personnel onboard VABs must dismount and occupy the buildings. Armor protection is light and one of the platoons was lucky enough to face poor RPG 7 shots that four times failed the hit.



The vulnerability of P4s, VLRA, and even VABs onboard machine guns has been desperately demonstrated. Two soldiers wounded in action are machine gunners. It appears essential to design vehicles equipped with a light turret and an outside armament operated from the inside. A vehicle machine gun should at least be inserted in an armored plate. Thus, even the VBL (translator's note: light armored vehicle), does not provide much protection because, to fire back, the crew must get out of the vehicle and get exposed.

As far as possible, it should not be easy to recognize commanders: the Moroccan battalion commanding officer and his deputy have been neutralized from the start of the operation. When necessary, avoid showing grade insignia and let the vehicles be equipped with only one antenna - otherwise put one more antenna on every vehicle.

Frag jackets are essential, as well for protection as for psychological comfort. Moreover, their ergonomics should be redesigned because they prevent any FAMAS (translator's note: assault rifle) shoulder firing. As the butt cannot be blocked against the shoulder it makes it impossible to get the eye at less than 20 cm from the ring sight. The FRF2 (translator's note: high accuracy rifle) rifles have been especially useful to neutralize snipers using the population as protecting shield. Vehicle-fitted counter insurgency rifles and tear-gas grenade launchers would be useful to push aside a crowd to which snipers are often mixed.

The PP39 (translator's note: portable radio set) proved very cumbersome in urban operations and it is very difficult to properly hear a call amidst the deafening noise of the battle amplified by the buildings. The use of radio sets type Motorola, small and high sounding, proves to be a good compromise given their low purchase cost.

Personnel

The EVAT, VSLOM, and VSL AVAE (translator's note: various types of soldier's status) personnel hodgepodge has been no problem. It has made possible to build up reliable troops, well trained and able to operate in a coherent way within a difficult and dangerous environment. Leaders played a determining part thanks to their calmness and composure. The option of units made of VSL (translator's note: volunteers for extended military service) that had been trained for several months by experienced officers has been quite satisfactory. Integrating the two VSL AVAE draftee platoons from the 9^{me} RCP (translator's note: Airborne infantry battalion) with the EVAT (3/5)(translator's note: Enlisted, 3 to 5 years) – VSLOM (2/5)(translator's note: Overseas volunteers for extended military service) mixed platoons from the 5^e RIAOM has been no difficulty. Training improved through the experience of more senior soldiers made it possible to all to face OK the combat stress.

Personnel training

Personnel training should not only be rigorous but also widely opened to moral strength development that contributes to troops cohesion and makes them able to take a hard blow without falling apart. Personnel behavior in units committed in the June 17 violent fighting proved that adhesion-based leadership, as practised in our forces, is well adapted to crisis situations: initiative taking, team spirit, maneuver expertise, trusting one's leader and self-confidence contributed to the good general behavior at the time of an exceptionally harsh baptism of fire.

Fire discipline

Sound fire control by element leaders ensured the troops' coolness and avoided civilian losses. It certainly contributed to keep cohesiveness inside combat teams and to keep them efficient in action. For a high intensity street warfare that lasted for about seven hours, ammunition expenditure has been as follows: 1,500 FAMAS rounds; 2,000 7.62 rounds (FRF2 and ANF1[translator's note: machine gun]); and 500 0.5" rounds. No ERC shells or LRAC (translator's note: Rocket launcher) rockets have been fired.

The good luck factor

This element cannot be mastered. You cannot really rely on it. It has been favorable during this long June 17 day. The company task force suffered only one casualty (0.5" machine gunner) severely wounded, hit in the head, and two others with light wounds, a machine gunner had his helmet pierced by a bullet but only suffered a wounded hand (right middle finger tendon cut), and a squad-leader received a bullet in his combat boot, he resulted with a wounded foot. During the various commitments enemy casualties amounted to about 50, most of which hit by sharp shooters or FAMAS shots.





***ENSEIGNEMENTS TIRES
DES DEUX BATAILLES DE GROZNY***

*par le lieutenant ROCH,
du centre de recherche et de documentation*

LES GUERRES EN TCHÉTCHÈNIE SONT LES PREMIÈRES OPÉRATIONS MENÉES PAR LES FORCES MILITAIRES RUSSES DEPUIS LA GUERRE EN AFGHANISTAN. CE SONT SURTOUT LES PREMIÈRES ACTIONS MILITAIRES D'ENVERGURE MENÉES DEPUIS L'ÉCLATEMENT DE L'UNION SOVIÉTIQUE ET LA RENAISSANCE DE LA RUSSIE EN TANT QU'ENTITÉ POLITIQUE À PART ENTIÈRE.

La Tchétchènie se situe au Nord du Caucase, au sud de la Fédération de Russie, entre le Daguestan à l'Est, l'Ossetie-Ingouchie à l'ouest et la Géorgie au sud. Sa surface est de 19.300 km². Elle est peuplée de 1 300 000 habitants dont 53% de Tchétchènes, 12% d'Ingouches et 29% de Russes. Elle se divise en deux zones géographiques distinctes, l'une qualifiée de "pays utile" par les Russes au nord du pays avec la capitale Grozny et la plupart des ensembles urbanisés, l'autre comprenant le sud du pays montagneux. La Tchétchènie est fondée sur une société complexe de type clanique avec de forts liens familiaux et religieux.

Islamisés au XVII^e siècle, les Tchétchènes luttent contre les Russes entre le XVIII^e et le XIX^e siècles et sont vaincus en 1859. En 1936, Staline crée la République de Tchétchène-Ingouchie, supprimée en 1944-1946 suite à une insurrection suivie d'une déportation de la population au Kazakhstan. Recrée en 1956, la république tchétchène se sépare de la Fédération de Russie en 1991 sous l'impulsion de Djokhar Doudaïev, ancien général de l'aviation stratégique soviétique. En 1993, ce dernier proclame l'indépendance de la République. Dès lors Moscou tente de déstabiliser Doudaïev en fomentant une opposition armée, appuyée par le FSK (contre-espionnage russe). Fin 1994, les premiers combats ont lieu entre les deux factions et l'opposition à Doudaïev est vaincue. Dès lors, le gouvernement de Boris Eltsine n'a d'autre choix que d'intervenir militairement : il s'agit d'éviter que cette sécession ne se communique à d'autres républiques de la région et que la Russie ne puisse pas maintenir "un fédéralisme à union forte". Une action conjointe des forces du ministère de l'Intérieur (MVD) et des forces armées et du FSK est entreprise.

En outre, des raisons économiques et politiques s'ajoutent à cette raison historique pour justifier l'intervention russe : la région possède des réserves d'hydrocarbures et permet de contrôler des oléoducs et des gazoducs qui mettent en cause les puissances régionales voire internationales.

Dès le 8 décembre 1994, les Russes établissent un blocus économique, puis interviennent militairement à partir du 11 décembre. Ils se lancent dans une lutte qui va durer dans un premier temps de 1994 à 1996 puis dans un second temps de 1999 à aujourd'hui sans que le problème, vu de Moscou, soit toujours résolu.

Dans ce contexte, cet article va tenter d'étudier et de comprendre comment les Russes ont été vaincus lors de la première guerre en Tchétchènie, puis ont tiré les enseignements de leurs échecs afin de reprendre le contrôle de la situation lors de la seconde guerre. L'attention se focalisera plus particulièrement sur les deux batailles de Grozny, même si les guerres en Tchétchènie, notamment avec les opérations dans le sud du pays - dans les gorges de Chatoï et dans la région de Védéno - ne se résument pas uniquement à des combats en zone urbaine.

La première bataille de Grozny

La ville de Grozny compte dans les années 1990 une population d'environ 400 000 habitants et se décompose en deux secteurs urbains très différents. D'une part, le centre-ville, avec des constructions de type soviétique abrite les bâtiments administratifs et les immeubles d'habitations. Il est sillonné de larges avenues et de places. Il est essentiellement peuplé de Russes. D'autre part, les quartiers périphériques se composent de maisons individuelles en bois beaucoup plus fragiles, habitées principalement par les Tchétchènes.

En décembre 1994, les militaires décident de prendre le contrôle de la ville. A cet effet, ils emploient la même tactique que celle utilisée lors du coup de force sur Kaboul en 1979. A l'époque, des Spetsnaz (forces spéciales) de l'Armée de terre et du KGB s'étaient emparées du palais (présidentiel) du président Amin et avaient physiquement éliminé ce dernier.

Ainsi, le 31 décembre 1994 une colonne blindée russe s'élance vers le cœur de la ville et le centre du pouvoir mais se retrouve bloquée sur la place du palais présidentiel, sans soutien d'infanterie, sous les tirs d'armes antichars tchétchènes. Les Russes avaient présumé que les Boïvikis, force de guérilla par excellence, se replieraient dans les montagnes. Or, les dirigeants tchétchènes font le pari inverse en défendant le palais présidentiel, centre du pouvoir indépendant.

Ils utilisent un environnement tactique favorable à la guérilla urbaine, avec des abris en béton, des ruines, des caves, des champs de tirs et des dépôts, et misent sur la forte concentration de journalistes présents dans la capitale pour faire l'écho de leur lutte, voire de leur succès.

Pour tenir en échec les Russes, les Tchétchènes - environ 7 000 combattants contre 50 000 Fédéraux - constituent des unités de combattants très mobiles, pratiquant une tactique fluide et décentralisée. Ces unités sont divisées en compagnies de 75 hommes, elles-mêmes divisées en sections de 24 combattants, subdivisées en unités décentralisées de trois groupes de huit hommes. Ces groupes, unités de base tchétchènes, comprennent trois grenadiers voltigeurs armés de fusils d'assaut Kalachnikov AK 47 ou AK 74, deux tireurs antichar armés de RPG-7, RPG-16 ou RPG-18 (plus rarement de missiles antichar Fagot), deux tireurs FM armés soit de mitrailleuses légères RPK ou PK en 7,62 mm ou 5,45 mm, et un tireur d'élite équipé d'un fusil Dragunov. A côté de ces équipes mobiles, les Boïvikis sont appuyés par des unités dotées de canons sans recul SPG-9, de mortiers de 82 mm, de mitrailleuses lourdes NSV et KPV en 14,5mm, ainsi que de quelques armes antiaériennes de type missile SA-7.

Dans la défensive les Tchétchènes mènent des embuscades, piègent le terrain, battent en retraite pour réapparaître ailleurs utilisant ainsi un mode opératoire imprévisible et non linéaire. Les groupes de combat tchétchènes se dénomment d'ailleurs "cellule de tueurs de chars" et mettent en œuvre des techniques de combat redoutables. Face aux troupes blindées russes, le tireur d'élite abat le chef de char, les mitrailleurs stoppent l'infanterie d'accompagnement pendant que l'équipe antichar s'attaque au blindé.

Une des tactiques favorites des Boïvikis consiste à détruire le premier et le dernier blindé de chaque colonne russe, puis de traiter séparément chaque engin. Les tireurs antichars tchétchènes se placent au deuxième ou au troisième étage des bâtiments évitant ainsi les tirs des canons des blindés russes qui ne peuvent, du fait du débattement de leurs tubes, tirer à courte distance. Les mitrailleurs détruisent les mitrailleuses de superstructure en tirant des toits des immeubles. Les blindés russes T-72 et T-80 utilisés dans Grozny sont quasi invulnérables aux tirs frontaux grâce à leur blindage avant et aux briques réactives qui les équipent. Les Tchétchènes s'attaquent, dans la mesure du possible, par le tir simultané de 6 roquettes antichars, aux parties vulnérables : les réservoirs et le compartiment moteur, les jupes latérales, l'arrière, les trappes du pilote et du chef de char. Les véhicules d'accompagnement, BMD 1 du MVD, BMP 2 des forces armées, ou véhicules sur roues de transport de troupes BTR 70, sont extrêmement vulnérables sur le compartiment du pilote, les flancs, l'arrière des tourelles, et les réservoirs placés près des portes arrières. Souvent ils ne doivent leur salut qu'à leur vitesse manœuvrière.

S'agissant de la connaissance de l'ennemi, les Tchétchènes se sont montrés beaucoup plus habiles que les Russes. En effet, ces derniers n'ont pas cherché à comprendre les structures claniques de la société tchétchène et ils n'ont donc pas su tirer avantage de ses divisions. La brutalité russe a même provoqué l'unification des factions. A l'image du président Doudaïev ou du chef de guerre tchétchène Chamil Bassaïev, beaucoup de Tchétchènes ont servi dans les forces armées soviétiques et en connaissent donc à la fois parfaitement tous les armements, qu'ils utilisaient eux-mêmes, ainsi que les modes d'action. De plus, le commandement tchétchène se montre innovateur dans bien des domaines et dirige les opérations de l'avant en montrant l'exemple, se comportant en véritable chef de guerre.

Sur le plan du renseignement les Tchétchènes utilisent largement la population. Ne portant pas d'uniformes, ils se fondent souvent dans la population civile. Sans chaîne logistique, ils bénéficient de l'aide de la population des villages et des stocks des clans dont sont issues les unités de combattants. Dans le domaine des transmissions, les Tchétchènes obtiennent des résultats plus probants que les Russes. Ils sont équipés non pas de postes de radios comme leurs adversaires, mais de postes "Motorola" ou "Ken" achetés sur étagères, ainsi que des téléphones cellulaires. Les Tchétchènes, bilingues à la fois en russe et en tchétchène, parlent cette dernière langue pour sécuriser leurs communications et le russe pour pratiquer des intrusions dans le réseau fédéral. Les Russes, souvent, ne parlent pas le tchétchène !

Face à ces combattants déterminés et bien organisés, les Russes commettent plusieurs erreurs. Au niveau du commandement, les forces russes ne sont pas véritablement centralisées : les états-majors des troupes de chaque ministère se déploient chacun de leur côté et les dissensions entre les troupes du MVD et de l'armée, du FSK et de l'armée empêchent toute réelle coordination.

Peu motivé par cette première guerre, l'encadrement rechigne à risquer la vie des soldats. Beaucoup d'unités sont constituées d'appelés peu entraînés pour des combats urbains de haute intensité, et qui se rendent parfois sans combattre. Les troupes envoyées en Tchétchénie sont souvent de second ordre, les formations opérationnelles étant à cette période pour la plupart utilisées dans des opérations de maintien de l'ordre au Tadjikistan, en Bosnie, au Haut Karabakh, en Géorgie ou encore en Abkhazie.

Les troupes du MVD - les Omons (Otryad Militsii spetsialnogo naznacheniy) de la division de maintien de l'ordre Djerdjinski - sont souvent employées en première ligne ce qui ne correspond pas à leur doctrine d'emploi. Il en est de même des formations de Spetsnaz, utilisées comme infanterie légère d'accompagnement des blindés en zone urbaine alors que leur instruction aurait dû les conduire à assumer des missions de reconnaissance et d'action dans la profondeur derrière les lignes ennemies. Enfin, la doctrine russe sur le combat en zone urbaine date de la seconde guerre mondiale et des batailles de Stalingrad et de Berlin. Face à des combattants tchétchènes déterminés utilisant des méthodes de combat innovantes, dans une ville en ruine, ils utilisent des blindés et des unités motorisées, manœuvrant difficilement et sans que l'infanterie ne parvienne à les suivre et que celle des véhicules de transport de troupes ne parvienne à sortir de ses engins.

La première bataille de Grozny s'achève donc le 13 février 1995 après un cessez-le-feu entre le chef d'état-major tchétchène Aslam Maskhadov et le général russe Anatoli Koulikov, permettant aux combattants tchétchènes d'évacuer la ville sur un succès.



La seconde bataille de Grozny

Le conflit actuel en Tchétchénie est relancé après une période de quasi-indépendance de la République. Les hostilités reprennent après que des bandes armées tchétchènes aient tenté d'instaurer un régime islamique au Daghestan prorusse en août 1999. L'armée russe réagit aussi promptement que massivement et rejette les Boïvikis de l'autre côté de la frontière. Après les attentats de Moscou, il s'agit de régler le problème tchétchène. Ce contexte de lutte contre le fondamentalisme et le terrorisme permet au Président Poutine de légitimer le conflit, ce que n'avait pas obtenu Boris Elstine en 1994.

Forte de 125 000 hommes, les forces fédérales sont opposées à 30 000 "rebelles" tchétchènes. Les Russes, cette fois mieux préparés, prennent en compte le facteur pertes humaines et pratiquent une politique de "grignotage du terrain" dans leur avancée sur Grozny. Les forces russes progressent, par phase successive, dans un environnement dit sécurisé. Tous les mouvements sont précédés d'un intense pilonnage d'artillerie (canon antichar MT-12 2A29, obusier tracté 2A65 M1987, lance-roquettes Frog 7, canon automoteur 2S19 MSTA5) et aérien (hélicoptère d'assaut MI 24 Hind ou nouveau K 50, chasseur bombardier SU 24 Fencer, avion d'attaque au sol SU 25 C).

Les zones urbaines sont dépassées puis encerclées et subissent ensuite un intense bombardement afin de contraindre les Boïvikis à quitter les localités. Les unités sont employées dans leur rôle prévu à l'image des troupes du MVD qui sécurisent les zones en arrière du front ou les Spetsnaz qui pénètrent les lignes ennemies. Les forces armées du ministère de la Défense quant à elles, n'utilisent plus systématiquement les blindés pour prendre les villes. Les appelés ne sont plus envoyés en première ligne hormis ceux qui ont signé un contrat d'engagement au-delà de leur service (Kontrakniki).

Les troupes au contact sont régulièrement relevées et entraînées dans le cadre d'une préparation spécifique au conflit. Le commandement est unifié au sein d'un état-major interarmées et interministériel, situé en Ossétie du Nord. Les Russes mettent en place des postes radio de nouvelle génération assurant le cryptage des liaisons. A l'inverse, les Tchétchènes ne peuvent plus utiliser les téléphones cellulaires car les Russes ont détruit les relais. Ils se rabattent donc sur des moyens classiques HF et V/UHF facilement localisables et interceptables par les écoutes fédérales, ce qui aura de lourdes conséquences à la fin de la bataille de Grozny.

Dans les combats en zone urbaine, notamment à Grozny, les troupes ne sont plus engagées comme lors du premier conflit en unités de marche hétéroclites, mais par unités homogènes au sein de sous-groupements d'assaut interarmes comprenant une compagnie d'infanterie, un peloton de chars, une section de mortiers, une section d'artillerie, une section du génie, une équipe de lance-grenades, une équipe NBC.

Pour prendre la ville de Grozny les Russes décident de la raser, pour éviter de devoir prendre la ville immeuble par immeuble. A cet effet, ils commencent par prendre l'aéroport le 14 décembre 1999, puis ils attaquent la banlieue Est de la ville en envoyant des équipes de Spetsnaz sonder les lignes ennemies et repérer les points de résistances adverses. Enfin, ils occupent tous les points dominant la ville et installent des postes d'observation d'artillerie. Cependant, ils commettent la même erreur que lors du premier conflit, en tentant une percée jusqu'au centre-ville avec une colonne blindée. En effet ils tombent dans une embuscade perdant 100 hommes et dix véhicules blindés.

Dès lors, les Russes modifient leur tactique en attaquant sur trois axes différents. Ils utilisent des éclaireurs en avant de leur dispositif pour déclencher les feux tchétchènes. Ces éclaireurs reculent pour que l'artillerie puisse écraser les positions ennemies. Dans leur dispositif, les colonnes de blindés comprennent systématiquement des canons antiaériens ZSU-23-4 et 256, ainsi que des véhicules de transport équipés de pièces antiaériennes de 23 mm, capables de tirer en site négatif direct et d'anéantir les unités antichars tchétchènes cachées dans les étages des bâtiments.

Grâce à cette tactique, les Russes contrôlent le 27 janvier 2000 la moitié de la ville et les 2 500 combattants tchétchènes survivants sont à court de munitions et d'approvisionnements. Le 31 janvier 2000, les chefs rebelles décident d'évacuer la ville en force en deux colonnes. La première forte de 600 hommes est chargée d'ouvrir la voie à la seconde colonne et d'éliminer les postes russes. Abandonnant leur armement lourd et exécutant les prisonniers russes, les deux colonnes quittent la ville mais tombent dans un piège russe baptisé "chasse aux loups", constitué de champs de mines antipersonnel bordés par des pièces d'artillerie. Les Tchétchènes perdent six cent combattants dans leur fuite. Plusieurs chefs de guerre sont tués comme Ismaïlov ou blessés comme Bassaïev. Surtout ils perdent leur moral.

Des combats retardateurs dans Grozny durent jusqu'au 04 février 2000 avec les troupes du MVD chargées de fouiller tous les immeubles et de capturer les derniers combattants pendant que les forces armées poursuivent les Tchétchènes vers le sud du pays.

Les deux batailles de Grozny témoignent de ce que peuvent être à l'avenir des combats de haute intensité en zone urbaine. Ils montrent les erreurs susceptibles d'être commises par une armée moderne et les adaptations nécessaires qu'elle doit mettre en œuvre pour vaincre un ennemi appliquant des techniques de combat nouvelles. Ainsi, les Russes ont su corriger leurs erreurs notamment en unifiant le commandement, en employant les troupes dans leur rôle prévu lors de leur instruction, en créant des groupes d'assaut interarmes qui se sont montrés d'une grande efficacité. Enfin, ils ont amélioré le renseignement et la sécurité des communications tout en mettant à mal le réseau adverse.

Face aux Boïvikis tchétchènes, les militaires de la Fédération de Russie ne se sont pas contentés d'améliorer leur concept d'engagement en zone urbaine, mais ils ont également été conduits à réviser leurs principes d'emploi de la guerre en montagne, du contrôle de zone et des frappes à distance. Dans l'ensemble ils se sont déclarés satisfaits du matériel qu'ils ont employé et ont acquis une grande expérience en matière de combat en zone urbaine.

Depuis la chute de Grozny, la seconde guerre de Tchétchénie continue, mais elle a perdu sa nature de combat de haute intensité en zone urbaine même si une lutte acharnée est menée contre les Boïviks dans le sud du pays, principalement par les unités de Spetsnaz et les unités parachutistes du VDV (commandement des troupes aéroportées). En fait, aujourd'hui, l'armée russe doit faire face à une guérilla qui a pris un visage essentiellement rural mais aussi urbain dans la mesure où les indépendantistes pratiquent de nombreux coups de mains sur les dépôts russes situés dans les localités.



Bibliographie :

- ✎ Michael Orr "Some provisional notes on current Russian operations in Dagestan & Chechnya", *Conflict Studies Research Centre*, 3 décembre 1999.
- ✎ "A Chechen perspective on the war in Chechnya 1994-1996", division "Wargaming" du laboratoire de Corps des Marines en liaison avec le *Marine corps Intelligence Activity*, 2000.
- ✎ Pavel Baev "Will Russia go for a military victory in Chechnya?", *DGD&D Royal Military Academy Sandhurst*, 15 décembre 1999.
- ✎ Gordon Bennett, "The Federal Security Service of the Russian Federation", *DGD&D*.
- ✎ Ivan Safranchuk, "Russian new military doctrine", *Center for Policy Studies in Russia*, 15 mai 2000.
- ✎ David C. Isby "Weapons and tactics of the Soviet army", *Jane's*.

LESSONS DRAWN FROM THE TWO GROZNY BATTLES

*by first lieutenant Roch,
research and information center*

WARS IN CHECHNYA ARE THE FIRST OPERATIONS CARRIED OUT BY THE RUSSIAN ARMED FORCES SINCE THE AFGHAN WAR. THEY CERTAINLY ARE THE FIRST LARGE SCALE OPERATIONS UNDERTAKEN SINCE THE SOVIET UNION COLLAPSE AND THE REVIVAL OF RUSSIA AS A FULL POLITICAL ENTITY.

Chechnya is located North of the Caucasus Mountains, South of the Russian Federation, in between Daghestan to the East, Ingush-Ossetia to the West and Georgia to the South. An area of 19,300 Km². Its population is 1,300,000 inhabitants among which 53% are Chechens, 12% Ingushes, and 29% Russians. It is divided into two distinct geographic areas, the first one is qualified by the Russians "the useful country", it is the northern part of the country with Grozny the capital city and most of the built-up areas; the second one includes the mountainous southern part of the country. Chechnya is based on a clan type and complex society with strong family and religious links.

*I*slamized during the 17th century, the Chechen people fights against the Russians between the 18th and the 19th century; they are defeated in 1859. In 1936, Stalin creates the Chechen-Ingush Republic that is abolished in 1944-1946 after an uprising followed by the deportation of populations to Kazakhstan by Russian authorities. Reestablished in 1956, the Chechen Republic has separated from the Russian Federation in 1991 at the instigation of Djokhar Dudaïev, a former Russian strategic Air Force general officer. In 1993, he proclaimed the independence of the Republic. From then on Moscow attempts destabilizing Dudaïev by stirring up an armed opposition supported by the FSK (the Russian counter-intelligence service). The first combat operations opposing these two factions take place by the end of 1994 and the opposition to Dudaïev is defeated. From that time on, the Boris Eltsin Government has no other choice than a military intervention: the matter is to avoid this secession to contaminate other republics in the area, and Russia to be unable to keep on "a strong union federalism". A joint action of forces from the department of the interior (MVD), the armed forces and the FSK is undertaken. Moreover to justify the Russian intervention, economic and political reasons are to be added to the historical one: the area is rich of oil reserves and enables to control oil and gas pipelines that implicate local or even international powers. From December 8th 1994, the Russians establish an economic blockade, and they initiate a military intervention from December 11th. They embark on a fighting situation that is to last first from 1994 to 1996 and subsequently from 1999 to now without solving the problem as seen from Moscow.

In this context, this article is an attempt to study and to understand how the Russians have been defeated at the time of the first Chechen war and then, how they have drawn the lessons from their failures in order to regain control of the situation during the second war. We shall pay more attention to the two Grozny battles, even though the Chechen wars, in particular with the operations carried out in the southern part of the country - in the Chatoï defiles and in the Vedeno area - are not to be restricted to combats in built-up areas.

The first battle for Grozny

*I*n the 90s the Grozny population amounts to an estimated 400,000 inhabitants; the town is divided into two very different urban sectors.

- *On one hand, large avenues and squares crisscross the city center, built of soviet type administrative and apartment buildings. It is mainly Russian populated.*
- *On the other hand, the outlying suburbs built of quite fragile wooden individual dwelling houses, are mainly inhabited by Chechen people.*

In December 1994, the military makes the decision to take control of the city. In order to do so they use the same tactics as the one used to takeover by force Kabul in 1979. At this time, Army and KGB spetsnaz (special forces) had seized the presidential palace of President Amin and had physically eliminated him.

Thus, on December 31st 1994 a Russian armored column assaults the city center and results blocked on the presidential palace square, deprived of infantry support, and under Chechen antitank fires. The Russians had anticipated the Boïvikis, par excellence guerilla forces, to withdraw in the mountains, but the Chechen leaders made a bet on the contrary in defending the presidential palace, the center of the independent power.

They take advantage of a tactical environment favorable to urban guerilla, with concrete shelters, ruins and cellars, firing ranges and depots; they count on a high concentration of media correspondents in the city to echo their fight, or even their success. To hold the Russians in check, the Chechens – about 7,000 combatants versus 50,000 Federals – make up units of highly mobile fighters, using fluid and decentralized tactics. These units are divided into companies 75 men strong; themselves divided into platoons of 24 men, subdivided into three decentralized squads of eight men. These squads, basic Chechen units, include three riflemen equipped with AK 47 or AK 74 Kalachnikov assault rifles, two antitank-armor gunners armed with RPG-7 or RPG-16 or even with RPG-18 (less often with Fagot antitank-tank missiles), two automatic riflemen equipped either with light machineguns RPK or PK of 7.62 mm or 5.45 mm caliber, and one sharpshooter equipped with a Dragunov rifle. Besides those mobile teams, Boïvikis are supported by units equipped with SPG-9 recoilless guns, with 82mm mortars, with 14.5mm NSV and KPV heavy machineguns, and with some air defense weapons such as the SA-7 missile.

In the defense Chechens lay ambushes, booby traps, withdraw to reappear somewhere else, using so an unpredictable and discontinuous mode of action. That is why the Chechen combat teams call themselves “tank killer teams” and operate with dreadful fighting techniques. Against Russian armor, sharpshooters target the tank commander; machine gunners neutralize the accompanying infantry while the antitank team targets the armored vehicle. One of the Boivikis most favorite tactics is to destroy the first and the last one armored vehicle in every Russian column, and then to separately engage each one vehicle. Chechen antitank gunners take position on the third or the fourth floor of buildings in order to escape fires from the Russian tanks that cannot fire at short range, because of their guns limited elevation or depression. Machine gunners destroy the superstructure machineguns by firing from the roofs. Russian armor, T-72 and T-80, committed in Grozny are about impossible to kill with front fires because of their front plates and of their reactive bricks. The Chechens attack, as much as possible, by simultaneously firing 6 antitank rockets at the vulnerable parts: fuel tanks and engine compartment, lateral protections, rear part, pilot and tank commander hatches. The accompanying vehicles BMD1s of the MVD, BMP2s of the Armed Forces, or BTR 70s wheeled personnel carriers are most vulnerable on the pilot compartment, flanks, the rear part of turrets, and the fuel tanks near the back doors. They often only owe their salvation to their speed of maneuver.

About enemy understanding, Chechens proved to be much more clever than Russians. As a matter of fact these ones didn't try to understand the Chechen society clannish structures, and then they were not able to take advantage of their divisions. The Russian brutality has even induced the factions' unification. Just like President Dudaiev, or like the Chechen warlord Chamil Bassaiev, Many Chechens had used to be on duty within the Soviet Armed Forces, they therefore know everything about the armaments that they have practised as well as about Russian operation modes. Moreover, the Chechen command shows innovative in many fields and conducts operations from the front, setting an example in behaving like genuine war commanders. For intelligence matters Chechens widely use the population. As they do not wear uniform battledress, they often disappear into the civilian population. Without any logistic lines, they benefit from the support of the population of villages and from stocks pertaining to the clans from which the combat units are coming.

For signals, Chechens reach better results than Russians. They are not equipped with radio sets as their adversaries are, but with “Motorola” or “Ken” off the shelf portables and with cellular phones. Chechens, bilingual, speaking Russian and the Chechen language, speak Chechen to secure their communications and Russian to enter the enemy nets. Quite often the Russians were not able to speak Chechen!

Facing those determined and well-organized combatants, the Russians make many mistakes.

- ☛ *At the command level, Russian forces are not really centralized: headquarters of forces from every department are deployed apart from each other and conflicts among MVD, FSK, and Armed Forces units prevent any solid coordination.*
- ☛ *Not much motivated by this first war, the staff balks at risking the soldiers' life. Many units are manned with draftees poorly trained to fight high intensity battles in urbanized terrain, and they sometimes surrender without fighting. The troops sent in Chechnya often are second-rate ones; at that time most combat-ready troops are committed in law and order operations in Tajikistan, Bosnia, High Karabakh, Georgia or Abkazia.*
- ☛ *The MVD troops – Omons (Otryad Militsii spetsialnogo naznacheniy) of the Dzerdjinski internal security division – are often committed on the front lines, it does not match their employment doctrine. So is it for the Spetsnaz used as light infantry accompanying armor in built-up areas when they are trained to carry out long range reconnaissance missions beyond enemy lines.*
- ☛ *To finish with, the Russian doctrine about combat in built-up areas dates back to Word War II, to the Stalingrad and Berlin battles. Confronting resolute Chechen fighters that use innovative combat methods, in a ruined city, they use armor and motorized units that maneuver with difficulty, the infantry being unable to follow them or to get out of their personnel-carriers.*

Then the first Grozny battle ends on February 13th 1995 after a cease-fire agreement between Aslam Maskhadov, the Chechen Chief of Staff, and the Russian general Anatoli Kulikof, that permits the Chechen troops to evacuate the city on a success.

The second Grozny battle

The present Chechen conflict is revived after an about-independence phase. Hostilities resume when Chechen armed groups attempt to impose an Islamic regime in the pro-Russian Daghestan in August 1999. The Russian Armed Forces swiftly and massively respond to drive back Boïvikis over the border. After the terrorist attacks in Moscow, it is necessary to solve the Chechen problem. This context of struggle with fundamentalism and terrorism allows President Poutine to legitimate the conflict, what Boris Eltsin could not in 1994.

The 125,000 men strong federal forces face 30,000 Chechen “rebels”. This time best-prepared Russians take casualties into account and practice a “gradual gaining ground” policy. Russian forces move forward, in successive steps, in a said secure environment. Intense artillery (MT-12 2A29 antitank gun, 2A65 1987 towed howitzer, Frog 7 rocket-launcher, 2S19 MSTA5 self-propelled gun) and air force (MI 24 Hind assault helicopter or the new K 50, SU 24 Fencer fighter bomber, SU 25 C ground attack fighter) shellings come before every movement.

Urbanized areas are bypassed and then surrounded to be thereafter intensely shelled in order to force Boïvikis to leave the localities. Units are employed in their genuine role just like MVD troops that secure rear areas or like spetsnaz that penetrate enemy lines. As for the Armed Forces of the Defense Department they do not any more systematically use armor to take control of the cities. Draftees are no more committed in first line except for those who have enlisted (Kontrakniki). Troops in contact are relieved on a regular basis and are specifically trained to this conflict.



The command is unified within a joint and interdepartmental headquarters located in North Ossetia. Russians bring into service radio sets of a new generation encoding the communications. Conversely the Chechens cannot use cellular phones anymore because the Russians have destroyed the relay stations. Then they make do with conventional HF and V/UHF means that are easy to locate and to intercept to federal radio-electric monitoring, what will lead to serious consequences by the end of the Grozny battle. When fighting in urbanized terrain, especially in Grozny, troops are no more committed in heterogeneous contingency task forces but in homogeneous units within combined arms assault groups including one tank platoon, one infantry company, one mortar platoon, one field artillery platoon, one engineer platoon, one grenade launcher team, and one NBC cell. To seize Grozny the Russians make the decision to raze it to the ground, so to avoid having to seize the city one building after the other.

To do so, they start in seizing the airport on December 14th 1999, then they attack the Eastern suburbs by launching Spetsnaz teams to test the enemy lines and to pinpoint the adversary strong points. They finally take all the city high grounds and set up field artillery observation posts. However they make the same mistake as during the first conflict in attempting a breakthrough to the city center with an armored column. Indeed they meet with an ambush and loose 100 men and ten armored vehicles. From that time the Russians change tactics by attacking on three separate directions. They scout ahead of their deployment to prompt Chechen fires. Those scouts withdraw to let the field artillery fires crush the enemy positions. In their moves, armored columns systematically include ZSU-23-4 and 256 air-defense guns, as well as carriers equipped with 23 mm air-defense guns capable of direct fire with a negative target elevation and of killing the Chechen antitank positions hidden in the building floors.

Thanks to this tactics, the Russians control half of the city by January 27th 2000, and the 2,500 surviving Chechen fighters are short of ammunition and of supplies. On January 31st 2000, the rebel leaders make the decision to evacuate the city by force in setting up two columns.

The first one, 600 men strong, is in charge of opening the way to the second one and of destroying the Russian combat posts. Leaving their heavy weapons and killing the Russian prisoners, both columns get out of the city but fall into a Russian trap named “wolf hunt”, made of anti-personnel minefields lined with field artillery guns. The Chechens losses in the flight amount to six hundred men. Several war commanders are killed such as Ismailov or wounded as Bassaiev.

Moreover, they lost confidence delaying battles in Grozny last until February 4th 2000 with the MVD forces in charge of searching every building and of capturing the last combatants while the armed forces chase the Chechens southward in the country.



Both Grozny battles are examples of what high intensity battles in urbanized terrain could be in the future. They show some mistakes that could be made by modern armed forces, and the necessary adjustments to implement in order to defeat an enemy using new combat techniques.

Opposed to the Chechen Boïvikis the Military of the Russian Federation have not only improved their concepts of engagement in built-up areas, but they also have been lead to review their employment principles for mountain operations, zone control and distant strikes. By and large, they declared themselves happy with the equipments used and they acquired a great expertise for combat in urbanized terrain.

Since the fall of Grozny the second Chechen war goes on, but it has lost its characteristics of high intensity combat in urbanized terrain even when a fierce fighting is carried out against the Boïvikis in the South of the country by Spetsnaz units and VDV (airborne forces command) airborne formations. In fact today, the Russian armed forces must face a guerilla that essentially looks rural, urban also insofar as fighters of the independence movement raid many Russian depots located in towns.